

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

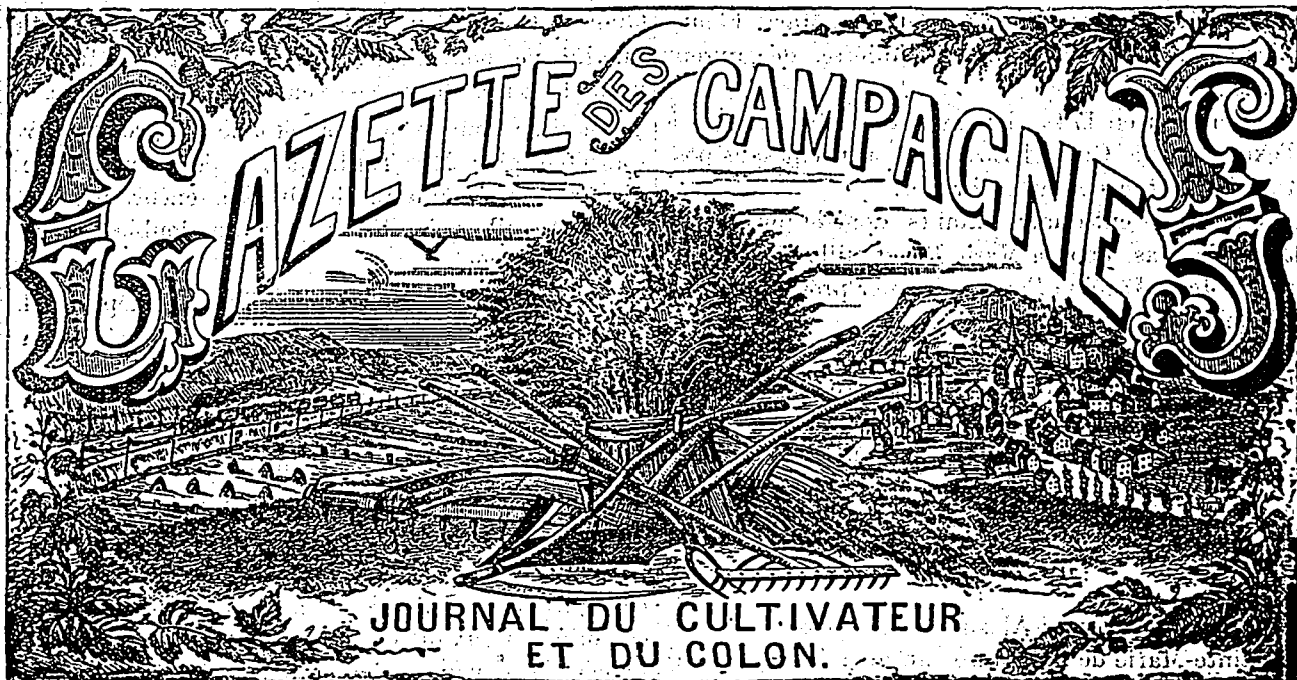
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX... Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Biographie de Son Eminence le cardinal Taschereau. — Le dépeuplement des campagnes. — Collegiana. — L'exposition de Chicago.

Causerie agricole : Aménagement des prairies.

Sujets divers : Conditions d'un bon labour. — Influence de la nourriture pour la production du lait — Récolte de graines de trèfle. — Choix de la litière pour les animaux. — L'assainissement des prairies.

Choses et autres : Fromage de pommes de terre. — Prairies et pâturages. — Culture de la betterave. — Bons engrais, bonnes récoltes.

Recette : Conservation des prunes et du raisin.

REVUE DE LA SEMAINE

Biographie de Son Eminence le Cardinal Taschereau. — Depuis nos belles fêtes du 22 et du 23 août, les discours admirables qui ont été prononcés en ces jours mémorables, remplissent les colonnes de nos journaux quotidiens. Le cadre restreint de la revue ne nous permettant pas de publier ces pages empreintes du patriotisme le plus pur, nous consacrerons, comme échos des fêtes jubilaires de Son

Eminence, quelques numéros à la publication de la biographie qu'en a fait un de nos écrivains canadiens de renom, l'honorable juge A. B. Routhier.

Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Il y a dans chaque pays des familles privilégiées qui semblent destinées à marcher toujours à la tête de la société.

Cette constance des honneurs s'attachant à un nom n'est pas le produit du hasard; elle s'explique par une véritable mission que la Providence impose à certaines familles, comme à certains individus; et elle se justifie par la perpétuation du talent et de l'honneur.

Telle est la famille de Son Eminence le cardinal Taschereau, l'une des plus anciennes et des plus haut placées de notre pays.

Le chef de cette famille, au Canada, a été Thomas-Jacques Taschereau, originaire de Touraine, qui vint s'établir ici au commencement du dix-huitième siècle, et qui obtint, en 1736, la concession d'une seigneurie sur les bords de la rivière Chaudière.

En 1728, il avait épousé à Québec, Marie Fleury d'Eschambault, petite-fille de Joliette, découvreur du Mississipi.

Il mourut en 1749, laissant huit enfants, qui, à l'exception de Gabriel-Elzéar, moururent sans postérité ou retournèrent en France.

Ce dernier eut quatre enfants, dont le plus jeune, Jean-Thomas, épousa Marie Panet, fille de l'honorable Jean Antoine Panet, premier président de la Chambre d'Assemblée du Canada.

Jean-Thomas fut nommé juge, et après avoir fait honneur au banc judiciaire pendant plusieurs années, il mourut du choléra en 1832.

Ses deux fils ont ajouté à son nom un éclat dont il n'a pu jouir. L'un est l'honorable Jean-Thomas Taschereau, juge en retraite de la Cour Suprême, et l'autre est le sujet de cette esquisse.

I

Le cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau est né à Sainte-Marie de la Beauce, au manoir seigneurial de la famille, le 17 février 1820.

Dès l'âge de huit ans, il entra au Petit Séminaire de Québec. A seize ans, après les plus brillants succès, il avait terminé son cours classique, et il partait pour l'Europe en compagnie de M. l'abbé Holmes.

C'est à Rome qu'il entra dans l'état ecclésiastique, quand il n'avait encore que dix-sept ans.

On devine quels sentiments un séjour assez prolongé dans la ville des Papes dut inspirer au jeune lévite, et quels liens puissants se formèrent dès lors entre la Sainte Église et ce cœur jeune, pur et plein d'aspirations élevées.

L'illustre abbé Dom Guéranger était alors à Rome, et travaillait au rétablissement de l'ordre des Bénédictins en France. Le jeune Taschereau fit sa connaissance, et il voulut entrer dans le nouvel ordre qui convenait si bien avec son goût naturel pour la vie monastique et pour l'étude.

Mais Dieu lui réservait d'autres destinées dans sa patrie. M. l'abbé Holmes lui fit ajourner son pieux dessein et le ramena à sa famille, afin qu'il pût la consulter à ce sujet. Les avis de ses parents et de ses directeurs modifièrent ses projets; il entra au Séminaire de Québec, mais la vie qu'il y mena fut bien celle d'un bénédictin.

Ses études théologiques n'y furent pas moins brillantes que ses études classiques, et, le 10 septembre 1842, il fut ordonné prêtre.

A dater de cette époque, sa vie a été de plus en plus intimement liée à l'histoire du Séminaire de

Québec. Ce fut pour lui la maison paternelle, et nul que lui ne pourrait mieux nous parler de cette famille dont il a été successivement le fils et le père.

Aussi ne sommes-nous pas étonné d'apprendre par son biographe, Mgr Têtu, qu'il a écrit une longue histoire du Séminaire de Québec, encore inédite. Pieux travail, qu'a dû inspirer un double amour filial et paternel.

Jusqu'à son élévation sur le siège archiépiscopal de Québec, en 1871, il ne s'est jamais éloigné de son cher Séminaire que temporairement et pour des raisons graves: la première fois pour aller soigner les éniérés irlandais, malades du typhus, à la Grosse-Isle, où il prit la fièvre et faillit mourir; la seconde fois pour aller étudier le droit canonique à Rome d'où il revint avec le diplôme de docteur.

Au Séminaire il a enseigné tour à tour la rhétorique, la philosophie, le dogme, la morale et le droit canonique. Ceux qui ont été ses élèves font l'éloge de sa science, et vantent la méthode et la clarté de son enseignement.

En même temps, il a occupé tous les postes de responsabilité et d'honneur que le Conseil du Séminaire tenait à lui confier.

Il fut un des fondateurs de l'Université Laval, et il est resté profondément attaché et dévoué à cette institution. Elle a été pour lui comme l'enfant que son père aime d'autant plus qu'il lui occasionne plus d'inquiétudes et de tourments. Il en a été la personification la plus en vue depuis plus de trente ans, et il a partagé ses peines et ses joies, ses revers et ses triomphes. Voyages en Europe, correspondance volumineuse, rédaction de mémoires, polémiques, lettres pastorales et mandements, il s'est imposé bien des peines et des travaux pour la défendre contre ses ennemis; et si, finalement, il n'a pas réussi au gré de ses désirs, il peut toujours se rendre le témoignage qu'il n'a rien négligé pour assurer l'avenir de cette œuvre magnifique.

Ce fut pour lui une douloureuse épreuve que de quitter son cher Séminaire pour aller résider à l'archevêché.

Les honneurs de l'épiscopat n'étaient pas une compensation, et nous croyons à son entière sincérité quand il disait dans son premier mandement: — "Dieu nous est témoin que nous n'avons ni recherché, ni désiré cette charge redoutable dont nous comprenons, aujourd'hui plus jamais, les dangers et la responsabilité."

Le dépeuplement des campagnes.—Nos Seigneurs les évêques Racine et Moreau, ont fortement recommandé aux curés des diocèses de Sherbrooke et de St-Hyacinthe la circulaire officielle du Comité de l'Agriculture de l'Assemblée législative de Québec, relative "au dépeuplement des campagnes."

Voici une lettre adressée au président de ce comité, par Mgr Moreau :

St-Hyacinthe, 17 août 1892.

J. A. Chicoyne, M. P. P.

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre d'avant-hier, et d'une circulaire relative à la question du dépeuplement des campagnes.

Je ne manquerai pas d'intéresser à cette importante question les curés de mon diocèse, qui vont se réunir le 19 courant. Pour qu'ils puissent s'en occuper plus activement et renseigner le comité plus fidèlement, je vous prie d'adresser la susdite circulaire à chacun des curés de mon diocèse, en mentionnant, si vous le trouvez mieux, que c'est sur ma demande que vous leur adressez ce document.

Avec mes vœux de succès dans la poursuite de votre patriotique œuvre, je demeure bien sincèrement votre tout dévoué serviteur.

† L. H., Evêque de Saint-Hyacinthe.

Collegiana.—La rentrée des élèves a eu lieu hier 1^{er} septembre. Ils nous sont arrivés en plus grand nombre que jamais. Maintenant, sous le toit béni du collège, c'est le règne du travail, de la discipline qui façonne les hommes, de la piété qui est utile à tous, selon la parole de l'Apôtre. Que Dieu soit propice à l'année qui commence !

Le professeur de théologie, dont la nomination n'avait pas encore été faite, est M. l'abbé D. Pelletier ; M. l'abbé Ludger Dumais remplace M. l'abbé D. Pelletier comme préfet du cours classique.

L'exposition de Chicago.—Mlle Barret, d'Ottawa, a été choisie par le professeur Saunders, commissaire canadien à l'exposition de Chicago, pour visiter les principales expositions locales du pays, en vue de faire une collection des différents ouvrages de femmes, pouvant figurer honorablement à l'exposition universelle de 1893. Mlle Barret visitera ces expositions dans l'ordre suivant : Sherbrooke, Kingston, Toronto, London, Montréal, Ottawa et Brantford.

M. Saunders et le commissaire-Lark visiteront les expositions de Toronto et de Montréal dans le but de faire des instances auprès des principaux in-

dustriels de ces deux villes, pour les induire à exposer à Chicago l'année prochaine.

CAUSERIE AGRICOLE

Aménagement des prairies.

L'aménagement des prairies est de la plus haute importance, et l'on doit tout particulièrement s'attacher à un bon choix de semences.

Le plus souvent on se sert pour semence de poussier de foin, soit un mélange d'espèces de graines bonnes ou mauvaises, mûres ou non, qu'on a ramassées dans les granges, dessous les tas de foin.

Si au moins ces graines que l'on prend pour semences provenaient d'une réunion rigoureusement faite de plantes choisies et reconnues avantageuses, elles pourraient convenir pour la semence. Mais, le plus souvent, ces graines proviennent de prairies naturelles, souvent usées, dans lesquelles, avec quelques bonnes plantes, dominent ordinairement des plantes médiocres ou mauvaises. On établit ainsi nécessairement une prairie mal composée ; on s'expose en outre à confier à la terre des semences peu convenables à sa nature, ou surannées ou échauffées qui ne lèvent pas qui lèvent mal, et qui, dans tous les cas, donnent des résultats peu avantageux.

Sous tous les rapports, c'est donc une économie mal entendue que d'agir ainsi, et quoiqu'il puisse paraître moins dispendieux, et que, sans doute, il soit plus facile et plus commode de se procurer une ample provision de cette manière, nous ne saurions répéter qu'une petite quantité de graines choisies est toujours beaucoup plus profitable que le poussier de foin.

Lorsqu'on désire former une bonne prairie, et qu'on ne peut se procurer d'ailleurs, d'une manière certaine, la semence convenable, le meilleur moyen à adopter, c'est de choisir soi-même des plantes analogues aux circonstances dans lesquelles on se trouve et qu'on croit être plus avantageuses à l'alimentation des animaux.

On doit, à cet effet, ramasser à la main, lors de leur entière maturité, et par un temps sec, les semences rigoureusement séparées, de chaque espèce de plante reconnue bonne, qui se trouve dans les prairies ou ailleurs, et, après les avoir convenablement séchées et vannées, on les confie à la terre, avec les précautions convenables, aussitôt que les circonstances le permettent.

Lorsque la quantité de graines qu'on peut ainsi parvenir à se procurer est trop faible pour couvrir en entier le champ qu'on se propose de mettre en prairie, on doit semer à part chaque espèce, ou essayer les mélanges en différentes proportions, lorsqu'on les croit convenables. Ces essais, en petit, au moyen desquels on parvient bientôt à se procurer une quantité suffisante de semences choisies, peuvent encore donner d'utiles leçons sur les qualités respectives de chaque espèce de fourrages, et sur le plus ou moins de convenance de leurs mélanges, quant à leur végétation et à leurs propriétés nutritives. Relativement aux graines de différentes espèces, tant fourragères, végétales ou céréales, il est toujours utile d'en semer une petite quantité à la fois, à titre d'essai.

Par exemple, il arrive quelquefois qu'une espèce de plante ne réussit pas dans des circonstances qui devraient lui être favorables, et des essais en petit pourraient seuls, sur ce point comme sur plusieurs autres, procurer des renseignements exacts.

D'ailleurs, chacun peut aisément essayer, indépendamment du mil, du sainfoin, du trèfle et autres fourrages connus, de toutes les plantes vivaces que l'on dit les plus propres aux prairies, celles que ses propres observations l'auront porté à considérer comme avantageuses sous le rapport de la production, et des qualités nutritives. Il ne faut pas oublier que l'agriculture moderne a fait plusieurs découvertes immenses en ce genre, et qu'il en reste beaucoup à faire; de même qu'une culture soignée et prolongée améliore tellement la plupart des végétaux qu'on fait sortir à l'état de nature, que souvent elle les rend méconnaissables.

Il est important de choisir les graines que l'on destine à la semence, sur les plantes les plus vigoureuses, et de préférer encore les premières mûres aux dernières, parce que, en général, elles sont mieux nourries; il faut se rappeler, toutes choses égales d'ailleurs, que les plus belles semences donnent toujours les plus beaux produits. C'est là, surtout, ce qui rend avantageux le renouvellement de toutes les semences, lorsqu'on les obtient de contrées plus fertiles que celle où on les adopte.

Il n'est pas moins essentiel que les semences soient fraîchement récoltées, parce qu'en général les semences les moins vieilles, surtout parmi les graminées et les légumineuses, outre qu'elles lèvent plus tôt, donnent les produits les plus vigoureux, et que la faculté germinative et végétative de la

plupart des semences s'affaiblit beaucoup en vieillissant.

Lorsqu'on se procure les semences d'ailleurs, on doit les choisir nettes, pleines, fraîches, lisses, sèches, sans mauvaise odeur, d'une couleur non altérée, et surtout très pesantes, car le poids spécifique des semences a une influence très prononcée sur les produits qui en résultent.

La couleur des graines en fait connaître la qualité. Par exemple, la couleur indicative de la bonne qualité de la graine de trèfle est la jaune dorée, et la couleur rougeâtre est l'indice d'une altération; la couleur du sainfoin de bonne qualité est grisâtre extérieurement et verdâtre intérieurement, lorsqu'elle est noire il y a détérioration.

Au reste, il est toujours mieux d'essayer en petit les semences qu'on a pas récoltées soi-même, quels que puissent être les indices de leur bonne qualité, afin de ne pas s'exposer à des succès qui sont toujours aussi décourageants que dispendieux.

Comme on l'a souvent observé, rien ne s'oppose plus puissamment à l'adoption d'une culture nouvelle que le peu de succès des premiers essais; le plus souvent, le défaut de succès est souvent dû à la mauvaise qualité des semences qu'on emploie. Il est donc de la plus grande importance de s'assurer, par tous les moyens possibles, de la qualité des graines qu'on désire confier à la terre, afin de ne pas être exposé à attribuer l'insuccès à d'autres causes qu'à la qualité des graines.

On a proposé, dans le but d'augmenter la vigueur des plantes destinées à former des prairies artificielles, plusieurs recettes. Mais la seule préparation raisonnable pour la semence, surtout pour les graminées vivaces, comme préservatif de maladies, c'est le chaulage qui peut encore dans quelques cas les garantir des ravages des insectes. Toutefois on choisira pour semer, une époque et un temps favorable, c'est-à-dire calme, brumeux et disposé à la pluie, lorsque la terre est suffisamment humectée. Toute autre addition pourrait être inutile sinon nuisible.

Plus la semence qu'on veut confier à la terre est fraîchement récoltée; plus elle est nette; plus elle est saine; plus elle est petite; plus le sol, le climat et l'époque de l'ensemencement lui sont convenables; plus le champ est humide, mieux il se trouve préparé pour la recevoir. Enfin plus la dissémination s'en fait également, et moins il faut de graines.

Conditions d'un bon labour.

En considérant les labours au point de vue de leur profondeur, ils peuvent être divisés en trois sortes : labours de *défoncement*, *superficiels* et *ordinaires*. On doit considérer de plus l'état convenable du sol, la direction des raies et le prix de revient des différents labours.

Les labours profonds augmentent en général la quantité des produits récoltés. On peut donc dire qu'une terre labourée profondément donnera, à surface égale, plus de produits qu'une terre labourée superficiellement.

Il est certaines cultures qui ne peuvent se passer d'un labour profond quand la terre est déjà meuble ; tandis que, dans d'autres cas, comme les défrichements, il faut toujours commencer par un labour profond.

Plus les plantes que l'on cultivera auront de tendance à enfoncer profondément leurs racines dans le sol, plus les labours devront être profonds.

Si les labours profonds produisent, en beaucoup de cas, des résultats utiles, il en est cependant où ils seraient nuisibles. On voit parfois un défrichement mal raisonné et entrepris sans une étude préalable des couches superposées vicier la composition du sol arable, au lieu de le bonifier. C'est donc en labourant progressivement, et sur de petits espaces que le cultivateur se rendra compte de l'utilité de ces travaux et des avantages qu'il peut avoir à les entreprendre ; en tenant compte de plus de la différence des dépenses et de l'augmentation des produits.

Il faut que ce travail, autant que possible, soit exécuté pendant que la terre n'est pas trop durcie par une longue sécheresse, ni rendue trop pâteuse par les pluies ; car, dans ce cas, l'ouvrage que l'on fait a un mauvais aspect, ne peut être aussi avantageusement exécuté, et fatigue considérablement le laboureur et les attelages.

Influence de la nourriture pour la production du lait.

Pour donner beaucoup de lait, les vaches ont besoin d'être nourries abondamment.

Cependant le lait n'augmente avec la nourriture que jusqu'à certaine limite qui varie selon les vaches et l'espèce de nourriture qu'on leur donne.

Une laitière médiocre donne à peu près autant de lait, nourrie avec modération que très bien nourrie. L'excès de nourriture se change en graisse, sur-

tout s'il s'est écoulé un certain temps depuis le vêlage.

Dans les très bonnes vaches, le lait augmente presque indéfiniment, et, si les aliments sont bien choisis, ils ne produisent de la graisse que lorsque les rations sont excessivement fortes, du moins pendant les cinq ou six premiers mois après le vêlage.

Quand on croit devoir diminuer la ration d'aliments à donner aux vaches, il faut faire porter la diminution sur les aliments les plus substantiels, en changer une partie pour d'autres moins riches en principes nutritifs. Autant que possible, le poids de la ration doit rester le même, car il ne faut jamais diminuer à la fois, et le volume de la ration et la quantité de matière nourrissante.

L'influence de la ration varie selon la nature des aliments. Ainsi, quand on fait consommer des fourrages médiocres, secs, le lait augmente avec la ration qu'autant que les vaches sont mal nourries ; mais aussitôt que la nourriture répond aux besoins de la vache, la quantité de lait varie très peu, lors même que la ration est augmentée.

Il faut des aliments de facile digestion et assez aqueux, sinon très nutritifs, pour obtenir d'une vache tout le lait qu'elle peut produire. En outre, en distribuant des aliments de cette nature, on a l'avantage de pouvoir en donner aux vaches avec discrétion sans qu'elles soient excessivement nourries.

Au point de vue de la production du lait, il y a avantage de donner une abondante nourriture aux vaches que lorsqu'elles sont très bonnes laitières et aptes à engraisser.

Il y a toujours avantage à dépasser la ration ordinaire à donner aux vaches, plutôt qu'à s'en tenir à une ration toujours du même poids et de même qualité de nourriture. Des vaches qui ne mangent pas pour satisfaire leur appétit se tourmentent, regardent de tous les côtés, maigrissent et finissent par ne plus donner de lait ; tandis que les vaches très bien nourries, payent en graisse ce qu'elles ne donnent pas en lait, quand on a la facilité de les vendre et de les remplacer à propos.

Comme nous l'avons souvent dit, la nourriture agit sur la qualité du lait, c'est pourquoi nous ne saurions prendre trop de précautions à ce sujet ; l'eau produit aussi son effet, en raison des propriétés spéciales qu'elle possède.

Une nourriture sèche donne un lait plus abondant, mais épais. La crème se sépare avec difficulté. Toute,

fois, il suffit d'engager les vaches à prendre, à chaque repas, une petite quantité de sel, pour les porter à boire plus d'eau, qu'elles doivent avoir constamment dans l'auge, quand elles sont en stabulation.

Si la nourriture qu'on donne aux vaches est fortement aqueuse, pourvu qu'elles reçoivent la même quantité de matière nutritive, le lait est abondant; mais toujours il participe de la nature des aliments.

Les meilleures plantes produisent de mauvais lait quand on les administre seules et pendant longtemps; tandis qu'une nourriture variée, serait-elle de médiocre qualité, donne un bon produit.

Pour l'entretien des vaches laitières, le hache-paille, le concasseur, la cuve à fermentation, que l'on peut se procurer à bas prix, peuvent rendre de grands services. Ces instruments permettent de faire consommer avec avantage des fourrages de peu de valeur et très riches en principes nutritifs.

Ce qui importe beaucoup, en hiver, c'est de distribuer avec régularité la nourriture des animaux, pour chaque repas; car lorsque le repas est retardé, ils se tourmentent, et dans ce cas il y a diminution de lait. Il en est de même lorsqu'ils ont un aliment de moins à leur repas; ils l'attendent, le cherchent et sont dans un état d'excitation nuisible à la sécrétion du lait comme à la production de la graisse.

Récolte de graines de trèfle.

D'ordinaire cette récolte se fait au commencement de septembre, sur une seconde coupe. Dans ce but, on fait la première coupe de trèfle de bonne heure, pour que la graine ait atteint sa complète maturité vers le milieu de septembre.

Pour avoir les gousses qui contiennent la graine, on opère de deux manières: on les extrait du trèfle fauché; ou bien, on les prend sur le trèfle encore sur pied.

Dans le premier cas, lorsque la plupart des têtes de trèfle sont mûres, on les fauche, et on laisse sécher en andains. Si le temps est pluvieux, on met le trèfle en petites bottes, qu'on dresse pour hâter la dessiccation. Aussitôt que le trèfle est bon à rentrer, on bat au fléau pour séparer les gousses.

Dans le second cas, il faut laisser les têtes de trèfle bien mûrir et les tiges se dessécher par un temps chaud, en évitant la rosée du soir et du matin. On cueille alors les gousses pour les transporter dans des sacs, à la ferme. Là, elles sont mises à sécher au soleil, étendues sur des toiles; mais non

au four, ce qui altérerait les facultés germinatives de la graine.

Ce n'est que lorsque les gousses seront bien sèches qu'il faudra en extraire la graine, par un battage prolongé au fléau ou des machines appropriées à cette fin.

Choix de la litière pour les animaux.

Un point important dans la production du fumier d'étables et écuries doit être la qualité des litières et surtout leur quantité. Mieux les litières absorbent les déjections liquides et solides à l'étable, meilleures elles sont. On doit donner la préférence aux pailles, aux fougères sèches. Viennent ensuite les roseaux, les feuilles des arbres, les bruyères. Il ne faut pas épargner la litière. Les pailles doivent être hachées pour la litière; par cette précaution, elles sont un meilleur absorbant.

L'assainissement des prairies

Pour que les plantes fourragères puissent parcourir toutes les phases de leur végétation et acquérir un entier développement en une période de temps relativement courte, il faut nécessairement qu'elles trouvent à leur portée les éléments nécessaires à leur constitution. Il est nécessaire pour cela que les racines soient plongées continuellement dans un milieu humide tenant en dissolution les éléments minéraux dont les plantes fourragères se nourrissent. Mais il ne faut pas que l'eau reste stagnante, car d'utile qu'elle était elle deviendrait nuisible.

La première condition d'amélioration des prairies et de toutes les terres en culture, sans exception, est leur assainissement, et c'est par cette opération que la régénération des prairies doit commencer, soit par le drainage au moyen de tuyaux en terre cuite, de pierres sèches, fascines, etc.; ou bien l'écoulement des eaux par des tranchées ou des fossés.

Le drainage est un moyen économique en ce que une fois fait, il exige moins de frais d'entretien; il ne fait pas non plus perdre de terrain et ne divise pas la propriété.

Choses et autres

Fromage de pommes de terre.—En Thuringe et dans une partie de la Saxe, on fabrique des fromages de pommes de terre qui sont d'autant plus recherchés qu'ils ont l'avantage de se conserver frais pendant plusieurs années, s'ils sont enfermés dans des vases bien clos et bien scés,

Voici, d'après la *Science pour tous*, la manière de les préparer :

On choisit des pommes de terre de bonne qualité, surtout les grosses dont la féculé est blanche. On les fait bouillir dans un chaudron, puis on les laisse refroidir ; on les pile ensuite, pour les réduire en une pulpe bien égale et bien homogène, dans un mortier ou avec une râpe.

Après avoir ajouté une pinte de lait par dix livres de cette pulpe bien égale et bien homogène, on pétrit le tout et on laisse reposer le mélange en le tenant couvert pendant quatre ou cinq jours.

On pétrit de nouveau et on place le fromage dans des petites corbeilles qui laissent échapper l'humidité. Enfin on les fait sécher à l'ombre, et on les dispose par lits dans de grands pots ou dans des tonneaux, où ils séjournent au moins quinze jours.

Ces fromages sont d'autant meilleurs qu'ils sont plus vieux.

Prairies et pâturages.—Les prairies et les pâturages sont de la plus haute importance au point de vue de l'agriculture améliorante.

Partout où il y aura des prairies et des pâturages abondants et riches, il y aura d'excellentes récoltes en céréales et un bétail amélioré. Avec un pâturage abondant en été, avec une ration de betteraves, de blé d'Inde, de carottes, de foin et de farineux pendant le temps de la stabulation, le cultivateur ne peut qu'enrichir davantage sa ferme, et augmenter l'étendue de son exploitation agricole.

Culture de la betterave.—Un agronome français, M. Vion, disait, il y a déjà plusieurs années : " La betterave, c'est le grand levier du progrès agricole ; après avoir laissé dans les manufactures de sucre de betteraves la plus grande partie du sucre qu'elles renfermaient, elle est donnée au bétail qui s'en nourrit, c'est-à-dire qu'après avoir rémunéré ses frais de production comme plante commerciale, elle devient fourrage et engrais.

Par les labours profonds, par les sarclages fréquents, par les fumures abondantes que la culture de la betterave exige et qu'elle paye, elle peut alterner indéfiniment avec le blé sur le même sol, sans l'épuiser.

Bons engrais, bonnes récoltes.—Dans le cours de l'hiver, augmentez autant qu'il est possible la masse des fumiers. Améliorez les engrais, et par ce moyen vous ferez croître deux épis, là où il n'y en avait qu'un. Il ne faut pas oublier que l'engrais est la grande richesse du cultivateur ; qu'il est toute l'agriculture ; que sans engrais vous récolteriez à peine l'an prochain, et pas du tout les années suivantes.

Dites-vous, au contraire, qu'avec de bons engrais, il n'y a pas de mauvaises terres, et qu'avec du travail et l'aide de Dieu il n'y a pas de mauvaises récoltes.

Enfant disparu.—L'enfant de M. Georges Beaulieu dit Hudon, de Ste Anne de la Pocatière, Léon Beaulieu, âgé de 16 ans, n'a pas été revu depuis mardi, le 16 août 1892. Lors de son départ, il était vêtu d'un habit et pantalon jaune avec barre fine noire, veste d'étoffe carottée gris noir et rouge, chapeau de paille blanche, bottes sauvages, bas gris, blanc et noir. Les informations touchant cet enfant pourront être données à Mgr Poiré.

Comment elles nous viennent.—Durant la saison des pommes vertes les crampes nous viennent comme les voleurs dans la nuit et y restent jusqu'à ce que le plus proche médecin soit arrivé alors que la douleur est chassée par une dose de Pain-Killer Perry Davis, le célèbre remède pour toutes les maladies d'été, depuis les crampes simples jusqu'au cas les plus graves de choléra morbus ou dissenterie, aucun maître de maison ne devrait manquer du *Pain-Killer Perry Davis*, à moins qu'il y ait une pharmacie à la porte voisine. Tout bon pharmacien vend cette médecine. Seulement, 25 cts. pour les nouvelles et grandes bouteilles.

RECETTE

Conservation des prunes et du raisin

Voici un procédé de conservation que l'on recommande :

Ayez un baril bien uni, de manière que l'air ne puisse pas pénétrer ; mettez une couche de son bien desséché ; sur cette couche placez les raisins que vous aurez cueillis l'après-midi d'un jour sec, avant leur parfaite maturité ; renouvelez la couche et posez de nouveau les raisins ou les prunes de manière qu'ils ne communiquent pas avec les autres ; continuez ainsi jusqu'à ce que le baril soit bien rempli, et que vous fermiez pour que l'air ne puisse y pénétrer ; ces fruits pourront être conservés toute une année. Pour rendre aux raisins leur fraîcheur naturelle, il faut plonger les blancs dans du vin blanc, et les rouges dans du vin rouge.

LICENCES DE MANUFACTURES

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC. }
District de Kamouraska }

Avis est par les présentes donné que toute personne ou société, autre que les compagnies incorporées, qui exploite ou désire exploiter une manufacture de quelque article de commerce que ce soit, ou de s'occuper d'une industrie quelconque, autre que la fabrication du tabac ou des cigares, dans cette province, est requise par l'Acte 55-56 Vic. Chap. 10, de fournir au percepteur du revenu de la province du district où son établissement est situé, le ou avant le 1^{er} septembre de chaque année, une déclaration solennelle constatant, en termes généraux, le montant du capital employé par elle.

Toute telle personne ou société est obligée, aux termes de l'Acte susdit, dès que le capital excède la somme de cinq mille piastres, d'obtenir chaque année, le premier octobre, une licence du percepteur du revenu de la province dans laquelle elle a ou se propose d'avoir son établissement principal, et payer au préalable, dans ce but, au dit percepteur la somme de

Si le capital n'exécède pas \$50,000.	\$50.00
Si le capital excède \$50,000, mais n'exécède pas \$100,000.	\$100.00
Si le capital excède \$100,000.00	\$150.00

Des blancs de déclaration solennelle peuvent être obtenus du bureau du soussigné.

T. M. T. LABEL,

Percepteur du Revenu de la Province
Kamouraska, 30 août 1892.



Appeler le Medecin

La nuit est toujours un trouble, et c'est souvent un trouble tout-à-fait inutile, si on a le

Perry Davis'

PAIN KILLER

à la maison. Quelques gouttes de ce vieux remède dans un peu d'eau sucrée ou de lait, procurent un prompt soulagement. En vente partout.

Avez-vous vu la Nouvelle

GRANDE BOUTEILLE?

L'ancien Prix, 25 Cents.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1892 - Arrangement pour la saison d'été - 1892

Le 27 et après lundi, le 27 juin 1892 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.18
Pour Lévis (Express).....	1.49
Pour Lévis (accommodation).....	9.05
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	10.38
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	5.10
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.24

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.
Moncton, N. Bk., 27 juin 1892.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR

J.-E. FOULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la maille.

N.B. — On le trouve chez les libraires de Québec. 19 mai, 1892, 1 an.

A vendre

au

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Scientific American Agency for



CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to: MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.00 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

SAY! BEE-KEEPER!
YOU ASK FOR IT!
Send for a free sample copy of ROOFTOP'S Hand-drawn and Illustrated Semi-Monthly (35 pages) CLIPPING IN BEE-CULTURE, (\$1.00 a year) and his 22-page Illustrated **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** Catalogue of BEE-CULTURE, 400 Bee-keeping Appliances, and Bee-keeping Tools, in the book for YOU. Mention this Paper. Address: **A. I. ROOT, Medina, O.**

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A. PROULX, Gérant